

Camille Lepage : une photographe «qui savait voir les gens»

• Par Adrien Jaulmes

<http://www.lefigaro.fr/international/2014/05/14/01003-20140514ARTFIG00336-camille-lepage-une-photographe-qui-savait-voir-les-gens.php>

• **Publié le 14/05/2014 à 19:26**

PORTRAIT - À part sa taille, tout était grand chez Camille Lepage. Elle avait un grand talent, un grand courage, une grande énergie et une grande joie de vivre. Elle avait un grand appétit pour le métier de photoreporter qu'elle avait choisi, et un très grand sourire qui lui plissait les yeux.

Ceux qui se fient aux apparences s'étonnaient de croiser dans Bangui cette jeune fille toute mignonne en tee-shirt rayé et en baskets, avec son appareil photo autour du cou, l'air d'une étudiante débarquée en auto-stop.

Mais les professionnels, eux, l'avaient instantanément reconnue comme l'une des leurs.

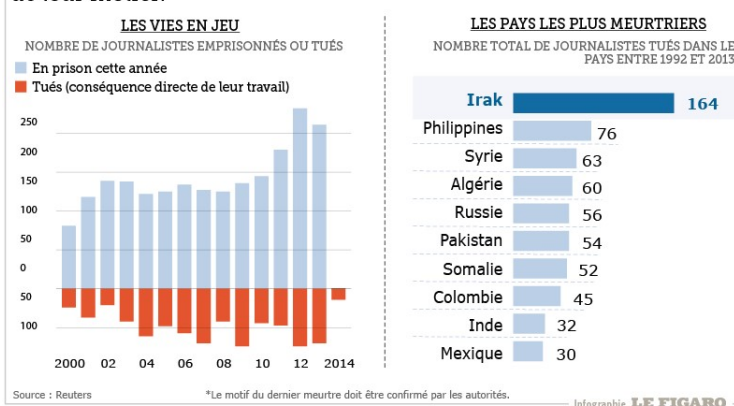
Camille Lepage avait fait son entrée il y a à peine deux ans dans l'univers exigeant des photoreporters. Elle avait choisi la branche la plus difficile du métier, celle qui ne s'apprend pas dans les écoles, celle du reportage de guerre. Elle s'était installée dans le pays le plus dur du monde, le Sud-Soudan, État à peine créé où l'on se livrait à de terribles massacres avant même de construire des routes.

Camille, qui ne perdait pas de temps, avait choisi de commencer sa carrière sur les terrains les plus dangereux. La Centrafrique était devenue son second pays d'adoption.

Dans ce milieu, il importe peu qu'on soit jeune ou vieux, un homme ou une femme. Camille avait tout de suite trouvé sa place. Elle s'était fait un nom en quelques mois. Ses photos avaient été publiées dans le monde entier. La maturité de son travail laissait présager une grande carrière.

Mais comme Gerda Taro, Gilles Caron ou Rémi Ochlik, Camille Lepage est morte sur un champ de bataille avant d'avoir pu dire tout ce qu'elle avait à dire.

Depuis 2000, 725 journalistes* ont été tués pendant l'exercice de leur métier.



Elle a au moins eu le temps de montrer ce qu'elle savait faire. Photographiquement, Camille n'a jamais perdu de temps à faire des photos moyennes. Elle ne cherchait pas plus non à faire d'effets ou à se trouver un style. Elle savait avant tout voir les gens, et photographier avec une rigueur et une intégrité peu commune. La meilleure façon de la connaître, maintenant qu'elle n'est plus là, c'est d'aller sur son site.

La technique est impeccable ; mais il y a aussi cette chose en plus, difficile à définir, mais qui manque quand elle n'est pas là. Cette chose qui fait la différence entre les bons et les grands photographes.

Camille Lepage avait aussi une belle voix grave qui surprenait parfois les gens. À ceux qui lui disaient qu'elle devrait faire de la radio, elle riait, et puis répondait: «Je ne peux pas, je fais des photos».

L'un de ses projets en Centrafrique s'appelait: «On est ensemble». C'est une expression africaine que l'on emploie pudiquement quand les choses vont très mal, pour dire qu'il ne nous reste plus rien, si ce n'est se soutenir les uns les autres. Camille, on est ensemble.



Adrien Jaulmes